



CONCLUSION

Par Amélia SILIGHINI Montreuil, 16 octobre 2021

COMMÉMORATION DE CHÂTEAUBRIANT LE 16 OCTOBRE 2021

Mes Camarades,

Comme nous l'avons évoqué au cours de ce débat, la bataille des idées se joue tous les jours pour nous militants car elle est intrinsèquement liée aux questions du travail et du partage des richesses. Quand près de la moitié de celles-ci est détenue par 1% de la population mondiale, cela accentue significativement le rejet des politiques et la colère à l'égard d'un système dont on nous rebat les oreilles qu'il est la seule option. Certains ont alors l'impression de trouver refuge auprès de l'extrême droite et de ses arguments faciles, attisant le pire de l'être humain.

Nous portons un autre choix de société mes camarades, et c'est une fierté que nous devons afficher. Au contact de nos collègues, nos familles et nos amis, nous contribuons à déconstruire les discours fascistes, xénophobes, sexistes...en somme, tous les discours qui fracturent la classe ouvrière. L'extrême droite a été et restera toujours un lieutenant servile du capital, contre lequel nous nous battons avec ferveur dès qu'il apparaît.

Si l'on pense révolutionner un système, mettre un coup de pied dans la fourmilière, en votant pour les idées d'extrême droite, c'est un leurre. Bien au contraire, ce serait un formidable coup de pouce donné à la politique libérale et tout capital. Avec des conséquences sociétales désastreuses, pires que celles qui auraient poussé en premier lieu à ce choix. Nous le savons, ce n'est pas l'extrême droite au pouvoir qui nous permettra de renforcer nos services publics par exemple, qu'ils soient de la santé, du transport ou de l'énergie. Bien au contraire.

Notre militantisme est forcément impacté par la prégnance des idées d'extrême droite dans notre société. Nous ne devons pas nous laisser déborder par des sujets de repli identitaire ou de rejet des politiques en place et des élites, mais bien recentrer le discours sur les revendications qui partent du travail, du salaire, de nos conquêtes sociales sans cesse attaqués par le capital. C'est par ce biais que nous pourrions gagner la bataille des idées.

Nous retiendrons les paroles de notre camarade Henry DUGUY, décédé à l'âge de 101 ans, Résistant durant la Seconde Guerre Mondiale et ayant été interné avec Guy MÔQUET, le plus jeunes des 48 fusillés à qui nous rendrons hommage demain.

Notre camarade s'exprimait donc en ces mots, en 2016 à Nantes : « Qu'as-tu fait de ta vie ? Celle d'un adolescent, désespéré de ne pouvoir accéder [...] au beau métier d'enseignant. Muni du Brevet Élémentaire et du Brevet d'Enseignement Primaire Supérieur mais butant sur l'absence d'une bourse pour ouvrir le chemin menant à l'école de formation des maîtres [...]. Père en mauvaise santé, victime de deux accidents très graves au cours de sa carrière de forgeron ouilleur, deux adolescents à charge, budget très réduit. A mes yeux la boucle était bouclée. Il me restait alors le militantisme. Septembre 1933, adhésion aux Jeunesses Communistes. J'y trouvais matière à satisfaire mon désir de combattre, extérieurement, l'avènement du nazisme, intérieurement, l'injustice criarde touchant en particulier les jeunes, victimes du désastre financier de 1929 entre autres. »

Ce qui a conduit à mobiliser notre camarade, c'est bien à la fois les revendications du quotidien et la lutte contre le fascisme. Et nous avons, nous aussi, matière à mobiliser. Par exemple, l'enrichissement record des patrons du CAC40 pendant la crise sanitaire, alors que les plus précaires se sont encore appauvri, attise les braises de la colère sociale.

Nous avons fait notre rentrée sociale le 05 Octobre et nous avons pu constater que la mobilisation était présente : nous étions 160.000 à battre le pavé, signe que les salariés sont conscients des enjeux. Dans l'usine de fibre de carbone Toray, où travaille notre camarade Timothée, un mouvement de grève avait lieu cette semaine. Grâce à leur lutte, une augmentation des salaires a été obtenue et de nouveaux syndiqués ont rejoint notre organisation. Quant à nous cheminots, nous continuons à nous battre contre la concurrence dans le ferroviaire. Nous étions rassemblés à Paris avec d'autres syndicats européens le 07 Octobre contre la libéralisation du ferroviaire et nous serons de nouveau mobilisés le 29 Octobre prochain à Marseille, dans le cadre d'une initiative nationale.

Nous sommes nombreux à nous battre sur le front de l'injustice sociale et c'est ainsi que nous gagnerons la masse à notre cause.

Ceux qui nous ont précédés et qui ont lutté pour les conquies dont nous disposons aujourd'hui doivent servir d'exemple et demeurer des sources d'inspiration pour nous, jeunes militants. Cela paraît évident mais il est de bon ton de le rappeler : notre esprit de lutte ne nous quittera pas tant que nos valeurs de solidarité, de fraternité et d'égalité entre tous les travailleurs seront attaquées par nos ennemis de classe, dont la très bourgeoise extrême droite fait partie.

Nous l'avons dit, les médias à la solde du capital jouent un rôle majeur dans la propagande libérale et dans la banalisation des idées d'extrême droite. Nous avons donc le devoir d'informer le plus largement possible nos collègues, nos camarades, nos concitoyens pour que les vrais sujets, ceux qui impactent directement nos besoins fondamentaux, soient remis au cœur de l'actualité. Il faut donc user de tous les moyens de communication et ne rien s'interdire. Les Collectifs Jeunes de la CGT sont un excellent outil pour renouveler les modes d'expression aux salariés. Ils sont un moyen très efficace d'impulser l'activité. Sachons les renforcer, par le nombre et la formation, pour qu'ils puissent mener une activité efficace et complémentaire à celle des structures. Donnons-leur les moyens pour qu'ils puissent s'emparer des outils revendicatifs afin de faire valoir les droits de tous les travailleurs.

La révolution est comme une bicyclette, quand elle n'avance plus elle tombe. Cette citation imagée de Rabbi Jacob, illustre que l'art est l'un des outils indispensables du militant. Soyons créatifs pour que le plus grand nombre partage nos revendications et rejoigne la lutte. Sachons faire vivre les idées révolutionnaires, déjà au sein de nos collectifs de travail.

A nous d'impulser l'activité, déjà dans nos structures de base, les syndicats, qui sont notre outil de formation et d'information des camarades d'aujourd'hui comme de demain. Revendiquons une autre vision de l'outil de production, des moyens de l'utiliser, de la place du travail. Construisons nos revendications avec et pour tous les travailleurs. C'est comme ça que nous combattons l'extrême droite, c'est comme ça que se gagnera la bataille des idées.

